

Loin de toute théorie, l'orateur, sculpteur, montre que la pratique de la sculpture mène de la figuration à l'abstraction par l'analyse et la simplification progressive des formes.

Comme le musicien fait ses gammes, le sculpteur commence son apprentissage par la sculpture d'après modèle : il apprend à décomposer le volume complexe que constitue le corps humain en volumes simples, à décomposer ces volumes simples en plans et ces plans en arêtes.

Les volumes, les plans et les arêtes étant identifiés, il apprend à équilibrer ces volumes entre eux mais aussi à équilibrer les volumes pleins et les volumes vides.

Tout comme le silence aère la musique et la conversation, le vide aère la sculpture. Ce vide soit entoure la sculpture, soit est entre les différents volumes pleins de la sculpture.

A ce moment, la figure humaine n'est plus nécessaire : seuls comptent la beauté des lignes, des plans, des volumes, leur équilibre et l'espace qui se dégage de la sculpture.

La réalisation de ces formes dépend de la matière : la pierre permet des magnifiques volumes pleins et puissants mais, cassante et lourde, n'autorise pas les formes aériennes, pleines de vide, réalisables en acier.

Le travail de la matière dicte également la forme: avec la pierre, on part d' un bloc plein que l'on taille et on évide alors qu'avec l'acier , on part du vide et on dresse un tôle dans l'espace, qu'on assemble avec d'autres.

Les formes et les matériaux sont donc étroitement dépendant l'un de l'autre.

L'orateur montre tout cela concrètement à partir de sculpture qu' il a lui- même réalisé depuis 30 ans.